



# OSEZ LA PALÉOGRAPHIE

## LA PALÉOGRAPHIE : L'ORPAILLAGE DE LA GÉNÉALOGIE

(1<sup>re</sup> partie)

Daniel Fortier (6500)



Originaire de la ville de Jacques-Cartier, aujourd'hui intégrée à la ville de Longueuil, sur la rive sud de Montréal, diplômé en sciences économiques de l'Université de Sherbrooke (1976), Daniel Fortier a travaillé dans la fonction publique québécoise à titre d'agent de recherche. Retraité depuis 2010, l'auteur porte actuellement son regard sur le patronyme Fourquin dit Léveillée et s'intéresse au parcours de certains représentants de cette famille dans le contexte socio-économique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est interpellé également par la gestion documentaire en généalogie.

### Résumé

Cette première partie d'une série de deux articles propose aux lecteurs un rapide survol de la problématique de la paléographie dans un contexte de recherche pour les généalogistes. Après une brève description de la notion de paléographie, on y traite de la relation entre paléographie et généalogie et de certains obstacles auxquels sont confrontés les lecteurs de documents manuscrits anciens. Le présent article se veut une réflexion un peu impressionniste de la situation et non pas un aboutissement, et n'a surtout pas la prétention d'être un cours.

« Votre généalogie en quelques clics »<sup>1</sup>, « Généalogie facile »<sup>2</sup>, « Retrouver ses ancêtres, c'est facile »<sup>3</sup>, « La généalogie pour tous »<sup>4</sup> : voilà quelques-unes des nombreuses invitations qui, par le biais de livres ou encore de sites internet, s'offrent aux généalogistes d'aujourd'hui. La généalogie apparaît donc aussi aisée que commander un « combo » au comptoir de restauration rapide.

La tâche d'un généalogiste en herbe consiste en premier lieu à la réalisation de sa lignée patrilinéaire puis, pour les plus persévérants, à l'élaboration d'une roue d'ascendance ou Roue de paon. Cette première étape est facilitée par l'existence de sources documentaires informatisées et normalisées : pensons au PRDH, à BMS2000, au Fichier *Origine* et aux nombreux services en ligne rémunérés. Certains y verront l'aboutissement et le point final de leur quête identitaire.

Cette tâche terminée, un bon nombre de généalogistes chemineront par la suite vers la constitution de l'histoire de leur famille et de certains de ses représentants. La phase initiale – la lignée patrilinéaire – a mis en place la charpente, ou l'ossature de ce qui deviendra le « terrain de jeu » autour duquel le généalogiste organisera ses recherches futures.

Ainsi, le passage de l'aspect strictement généalogique à celui de la construction d'une histoire de famille amène le généalogiste à consulter des documents autres que les

registres paroissiaux ou ceux de l'état civil<sup>5</sup>. C'est à cette occasion que le chercheur est confronté à des documents manuscrits anciens dont la lecture peut s'avérer particulièrement rébarbative. Certains, habitués au « prêt-à-manger » et à la « généalogie-minute », y verront une tâche impossible. Pour d'autres, cependant, c'est un défi à leur patience et à leur opiniâtreté. C'est alors qu'intervient la paléographie.

### LA PALÉOGRAPHIE... POUR FAIRE COURT!

Définir la paléographie comme étant l'étude des écritures anciennes est exact; cela fait savant, mais est finalement de peu d'utilité<sup>6</sup>. Rappelons qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les initiateurs de cette science n'étaient pas tant confrontés à des problèmes de compréhension de texte qu'à définir l'origine géographique, ou à se prononcer sur l'authenticité et à préciser la date de la rédaction d'un document. Pour un paléographe européen, le champ éventuel d'étude couvre tout le Moyen Âge (du VI<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle) et, pour les alphabets latins, un espace géographique s'étendant sur une partie de l'Europe occidentale<sup>7</sup>. C'est évidemment dans ce cadre que les

<sup>5</sup> JETTÉ, René. *Traité de généalogie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, 718 p. JETTÉ note que la généalogie a pour objet la connaissance de la parenté existant entre les individus (p. 37). Notre interprétation est donc qu'à la limite, seuls les documents de l'état civil, s'ils sont complets et non équivoques, seraient nécessaires au travail du généalogiste.

<sup>6</sup> Voir Article *Paléographie* de Wikipédia en français <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paléographie>, consulté le 28 juillet 2014.

<sup>7</sup> La formation d'un archiviste paléographe, en France, est l'objet d'études supérieures d'une durée de plus de trois ans et souvent les archivistes se spécialisent dans un domaine très pointu. Voir <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=104871665> (consulté le 28 juillet 2014).

<sup>1</sup> [www.votre-genealogie.fr/revue.htm](http://www.votre-genealogie.fr/revue.htm), consulté le 28 juillet 2014.

<sup>2</sup> [www.genealogie-pro.com/](http://www.genealogie-pro.com/), consulté le 28 juillet 2014.

<sup>3</sup> HENRY, Gilles. *Retrouver ses ancêtres, c'est facile*, Paris, Albin Michel, 1997, 236 p.

<sup>4</sup> <http://genealogiepour tous.org/>, consulté le 28 juillet 2014.

paléographes ont étudié l'évolution de la graphie des caractères alphabétiques ou de certaines pratiques scripturales comme les abréviations, présentes surtout au dernier siècle du Moyen Âge<sup>8</sup>. Cet intérêt pour la « datation » et l'authenticité était souvent lié à la reconnaissance légale de certains droits ou privilèges garantis par des chartes émises à l'intention de villes, d'abbayes ou de particuliers.

Par conséquent, pour un paléographe de tradition européenne, son champ d'intérêt est l'analyse d'une écriture manuscrite ancienne, donc avant la généralisation de l'imprimerie au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Après, il considérera que l'évolution des écritures n'est que le prolongement de situations antérieures à la généralisation de l'imprimerie et, qu'en fait, les différentes graphies ne sont que des phénomènes d'exécution individuelle<sup>9</sup>.

Évidemment, dans un contexte nord-américain<sup>10</sup>, les écritures utilisées sont modernes (c.-à-d. postérieures au XVI<sup>e</sup> siècle), ainsi que les langues employées (le français, l'anglais, éventuellement l'espagnol). Par contre, les écritures sont cursives (contrairement aux écritures utilisées pour la copie de livres, par exemple), ce qui les rend beaucoup plus difficiles à déchiffrer puisqu'elles sont individualisées et marquées par la formation professionnelle ou académique du scribe, ses conditions de pratique, ou son expérience.

Ainsi, pour une paléographie « théorique » au Québec, les sujets d'étude pourraient se concentrer sur

des répertoires d'abréviations, sur des comparaisons de graphies France-Québec, sur les liens entre les graphies et la scolarité, ou encore l'analyse de la grammaire, de la syntaxe et du lexique d'un individu en particulier<sup>11</sup>. Mais ces sujets sont d'un intérêt limité aux fins du travail d'un généalogiste et intéressent plus particulièrement les linguistes.

## LA PALÉOGRAPHIE ET LES GÉNÉALOGISTES

Pour les généalogistes, les objets d'analyse au Québec sont en général beaucoup plus modestes et ciblés. Les documents sont souvent datés, les auteurs sont connus et l'authenticité des pièces est généralement reconnue<sup>12</sup>. En fait, en dépit des difficultés souvent réelles de lecture, les amateurs de généalogie au Québec ont rarement l'occasion, ou l'intérêt, de faire de l'analyse paléographique<sup>13</sup>. Ils bénéficient cependant des acquis et tirent surtout avantage à utiliser les méthodes employées par les paléographes.

D'ailleurs, les généalogistes traitent relativement peu du sujet. Dans son *Traité de généalogie*, Jetté<sup>14</sup> ne consacre aucune section à la paléographie et ce n'est

<sup>8</sup> Deux ouvrages sont fréquemment cités par les auteurs québécois comme étant de bons manuels, cependant non consultés personnellement :

STIENNON, Jacques. *La paléographie du Moyen Âge*, Paris, édition Armand Colin, 1973, 352 p. Un des deux seuls ouvrages (avec celui de LANGLOIS, Michel. *La paléographie ou l'art de déchiffrer les écritures anciennes*, Sillery, La Maison des ancêtres québécois, 1999, 194 p.), concernant la paléographie, se retrouvant à la Bibliothèque nationale du Québec.

POULLE, Emmanuel. *Paléographie des écritures cursives en France du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Librairie Droz, 1966, 60 p., avec un album de 32 planches.

Par ailleurs, pour les personnes particulièrement intéressées à l'histoire de l'écriture, un livre plus récent : GASPARRI, Françoise. *Introduction à l'histoire de l'écriture*, Turnhout, Brepols, 1994, 238 pages. Notamment, sur la naissance et l'évolution de l'écriture latine. Tout sur la minuscule carolingienne et l'histoire des abréviations (le phénomène était présent dans les *Catlinaires* de Caton). Certains spécialistes émettront toutefois des réserves.

[www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph\\_0035-0818\\_1997\\_num\\_75\\_2\\_7327\\_t1\\_0602\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1997_num_75_2_7327_t1_0602_0000_3)

D'autres ouvrages récents, non consultés, sont disponibles : ARCHASSAL, Pierre-Valéry. *Mémento de paléographie généalogique*, Paris, Éditions Brocéliande, 2000, 63 p.

D'ARUNDEL de CONDÉ, Gérard. *Déchiffrer les archives*, 101 exercices pratiques XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, Paris, Éditions Christian, 1999, 211 p.

FOURNET-FAYARD, Alain. *Pratique de paléographie moderne*, Publications de Saint-Étienne, 2002.

<sup>9</sup> GÉLINAS, Yvon o.p. « La paléographie et les documents canadiens », *Archives*, vol. 11, n<sup>o</sup> 4, mars 1980, p. 3-12. Article particulièrement intéressant puisqu'il constitue une synthèse de la notion de paléographie dans un contexte nord-américain. Il présente des éléments théoriques qui justifieront la démarche proposée par Michel Langlois.

<sup>10</sup> GÉLINAS, Yvon. *Ibid.*

<sup>11</sup> MARTINEAU, France, et Marcel BÉNÉTEAU. *Incursion dans le Détroit, Journal Commansé le 29 octobre 1765 pour le voiage que je fais au Mis a Mis*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 136 p. Journal de Charles-André Barthe. Les auteurs travaillent sur l'écriture en soi, sur le lexique, la grammaire, l'orthographe, les agglutinations et autres phénomènes grammaticaux. C'est donc un travail d'érudition fait par des linguistes. Il est intéressant de constater que deux transcriptions sont utilisées, l'une très près du texte original, l'autre étant une traduction selon les règles grammaticales ayant cours à l'époque. Nombreuses annotations en bas de page à des fins de documentation.

<sup>12</sup> Au Québec, il existe relativement peu de documents où une analyse de la « diplomatique » pourrait s'appliquer. La « diplomatique » est une sœur jumelle de la paléographie, les deux ayant été générées par le même père, soit un bénédictin du nom de Jean Mabillon, et ce à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Si l'une s'attache principalement à la lecture et la compréhension des écritures anciennes, la diplomatique s'intéresse à la structure des documents officiels, leur authenticité, leur valeur, leur âge et leur signification. Toutes les discussions entourant le document émis par le général Murray, le 5 septembre 1760, que certains considèrent comme un « sauf-conduit » et d'autres comme un « traité », auraient pu être de cette nature.

### Pour en savoir plus :

VAUGEOIS, Denis. *La Fin des alliances franco-indiennes, Enquête sur un sauf-conduit de 1760 devenu un traité en 1990*, Montréal et Sillery, Les Éditions du Boréal et Septentrion, 1995, 288 p.

VAUGEOIS, Denis (dir.). *Les Hurons de Lorette*, Sillery, Septentrion, 1996, 348 p.

### Voir également

CARTIER, François. « James, l'archiviste et la chute de la Nouvelle-France. Une étude sur l'authenticité des manuscrits du général Wolfe », *Archives*, vol. 43, n<sup>o</sup> 1, 2011-2012, p. 81-113.

Un exemple intéressant, et beaucoup moins émotif, d'une recherche et d'une démarche visant à retracer l'origine et l'authenticité d'un document. Non concluant, mais se rapproche d'une enquête policière.

<sup>13</sup> TARDIF, Henri-P. « Olivier Le Tariff, supplément biographique », *L'Ancêtre*, volume 4, numéro 8, avril 1978, p. 255-284. Sur l'évolution de la signature d'un ancêtre à travers les années.

<sup>14</sup> JETTÉ, René. *Traité de généalogie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, 716 p.

que dans la bibliographie à la fin de son ouvrage que l'on trouve le titre de certains livres portant sur ce sujet. Au sens strict, pour Jetté, le généalogiste ne se préoccupe que de la connaissance de la parenté existant entre les individus<sup>15</sup> et les documents consultés n'ont d'importance que s'ils contribuent à établir la preuve généalogique<sup>16</sup>. Dans ce contexte, la consultation d'autres types de documents peut apparaître accessoire et, à la limite, se borner au déchiffrement des noms, prénoms et filiations.

Évidemment, nous voyons fréquemment, dans les revues généalogiques, des portions de documents anciens et transcrits, venant appuyer le propos d'un auteur généalogiste. Mais dans les pages même de la revue *L'Ancêtre*, il faut remonter à 1989 pour retrouver un texte portant spécifiquement sur « La lecture des textes anciens »<sup>17</sup>. Dans cet article, Guy Perron fait état de son cheminement, mentionne les particularités et les difficultés des écritures anciennes et y va de quelques conseils.

Cette quasi-absence de la paléographie comme sujet de préoccupation pour les généalogistes tient peut-être au fait que celle-ci est avant tout considérée comme une science auxiliaire de la généalogie, au lieu d'être un sujet d'étude en soi. Ceci découle possiblement aussi de l'attention que les généalogistes accordent aux parcours individuels et qu'ils ne sentent pas le besoin d'établir des généralisations, ou des théories, qui sont davantage l'apanage des chercheurs universitaires.

#### LA PSYCHOLOGIE DU « DÉCHIFFREUR »

Le présent article commençait avec un clin d'œil sur certaines tendances pour une généalogie facile, abordable et de consommation rapide. Pour le moment, oubliez cette dernière attitude si vous désirez côtoyer certains textes anciens<sup>18</sup>. S'il y a une constance dans les observations de tous ceux ayant travaillé sur des documents anciens, c'est le constat de la « patience » (et à un niveau égal, celui de la méthode et de la pratique<sup>19</sup>)

<sup>15</sup> JETTÉ, René. *op.cit.*, p. 37.

<sup>16</sup> <http://chercheurnomade.blogspot.ca/> Le blogue de Gilles Cayouette. Pour une exploration plus ou moins aléatoire des actes BMS des paroisses. Permet de faire des trouvailles sur les formulations quelques fois particulières se trouvant sur ces actes. Site intéressant puisqu'il démontre que l'enrichissement d'une histoire de famille passe souvent, et d'abord, par une lecture attentive et critique de l'original des actes BMS. Permet de revenir à l'ABC de la recherche généalogique.

<sup>17</sup> PERRON, Guy. « La lecture des textes anciens », *L'Ancêtre*, volume 15, numéro 9, mai 1989, p. 323-330.

<sup>18</sup> Voir encadré p. 120 : *La paléographie, un art dépassé*.

<sup>19</sup> De BOÛARD, A. « Leçons d'ouverture en paléographie à l'École des Chartres (3 novembre 1923) » *Bibliothèque de l'École des Chartres*, t. 85, 1924, p. 129-147. L'auteur a une belle formule à l'adresse de ses étudiants. Parlant de son cours, il leur dit que celui-ci doit les rendre habiles avant de rendre savants. [www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec\\_0373-6237\\_1924\\_num\\_85\\_1\\_448713](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1924_num_85_1_448713)

du transcripteur. Ce discours n'est guère contemporain et c'est un peu comme promouvoir aujourd'hui la notion de vertu, au sens romain. Ceci constitue le principal obstacle, et inutile de mentionner pour quelle raison la paléographie était, à l'origine, une affaire de moines.

À ses débuts, le généalogiste a tendance à pratiquer son « passe-temps » de façon individuelle, tout concentré qu'il est sur sa lignée. Bien qu'utilisant des outils collectifs (PRDH, BMS2000, dictionnaires, répertoires), son approche demeure individualiste, ainsi que souvent son mode d'apprentissage.

Le contexte paléographique dans lequel évoluent les généalogistes du Québec souffre des mêmes symptômes. À l'exception des cours donnés, à l'occasion, par les sociétés de généalogie, il y a peu d'activités communes pour approfondir la pratique de la lecture de documents anciens<sup>20</sup>. Il en va de même en ce qui touche la connaissance centralisée de documents déjà transcrits. Par exemple, il n'y a pas d'équivalent d'un BSM2000 pour les actes notariés transcrits.

Enfin, l'informatisation et la grande disponibilité d'informations rendues maintenant possibles par le développement de la technologie incitent à croire que « si ce n'est pas sur le Web, ça n'existe pas ». Pour certains, et cela s'adresse particulièrement aux amateurs de généalogie appartenant à des générations plus jeunes, ça implique une modification dans leur perception de la réalité.

Ils constatent que tout n'est pas numérisé, ni facilement disponible, et que des efforts sont encore nécessaires.

#### MAUX (SIC) DE LA FIN

En en-tête, nous avons indiqué que la paléographie était l'orpaillage de la généalogie. C'est en effet par une recherche patiente et souvent artisanale dans les rivières nombreuses que constituent les registres, les minutes des notaires et tous les autres documents manuscrits que le généalogiste trouvera les paillettes d'or qui viendront orner son histoire familiale.

Cependant, contrairement à l'orpailleur, la collaboration entre chercheurs s'avère non seulement bénéfique, parce que les pépites sont nombreuses, mais c'est souvent le principal moyen d'y avoir accès.

Dans une seconde partie, nous aborderons spécifiquement la question des transcriptions, les stratégies de

<sup>20</sup> Certaines initiatives sont cependant à souligner, entre autres, celles de la Société de généalogie canadienne-française et de la Société de généalogie de Québec pour leurs travaux de transcription d'actes notariés, et celle de la Société de généalogie de Vaudreuil-Cavagnal pour son Club d'entraide paléographique [www.sgvq.ca/paleographie.htm](http://www.sgvq.ca/paleographie.htm)

lecture, les ressources disponibles aux généalogistes et, pour conclure, les actions possibles afin de développer l'utilisation de la paléographie au sein de la Société de généalogie de Québec.

Tous les commentaires, suggestions, ou propositions d'ajouts et de compléments sont les bienvenus et pourront être envoyés directement à l'auteur à l'adresse courriel suivante : [fortierdanielsgg@gmail.com](mailto:fortierdanielsgg@gmail.com)

#### Pour comprendre nos ancêtres dans l'inconfort.

Les plus âgés se souviendront, peut-être, de leur apprentissage de l'écriture à l'encre : taches et autres dégâts, avant de passer à la « plume-fontaine » (plume-réservoir) et finalement aux fameux stylos-bille, combien plus commodes, mais bien moins poétiques.

Afin de comprendre les écritures de nos ancêtres, de l'intérieur, vous pouvez en faire l'expérience en vous dotant de plumes d'oie (les rémiges), en fabriquant votre encre et finalement en achetant votre papier à base de coton ou de fibres végétales.

Vous saisissez pleinement le commentaire suivant de l'expert Münch : *Le trait d'encre résultant de ce type d'instrument (c.-à-d. la plume d'oie) est caractérisé par un encre irrégulier, le débit étant inconstant, les tracés descendants plus encreux ou prononcés que les tracés ascendants, présence de pleins et déliés, avec certaines boucles ou lettres complètement encrées.* MÜNCH, André. *Rapport d'expertise sur le « Traité de Murray »*, Montréal, Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, 9 septembre 1996.

Après l'expérience, vous serez peut-être plus tolérants devant les ratures et percevrez différemment les ligatures entre les mots. [www.sos-ecriture.fr/2013/04/chroniques-de-lecriture-cursive-la.html](http://www.sos-ecriture.fr/2013/04/chroniques-de-lecriture-cursive-la.html)

- Pour apprendre à tailler vos plumes :
  - une approche complète [www.auvillar.com/le-musee/la-plume-doie/](http://www.auvillar.com/le-musee/la-plume-doie/)
  - une recette maison [www.commentfaiton.com/fiche/voir/23233/comment-fabriquer-une-plume-d-oie-pour-la-calligraphie](http://www.commentfaiton.com/fiche/voir/23233/comment-fabriquer-une-plume-d-oie-pour-la-calligraphie)
  - et encore plus simple [www1.gnb.ca/0007/culture/heritage/vmc/french/try-this-quill-penf.asp](http://www1.gnb.ca/0007/culture/heritage/vmc/french/try-this-quill-penf.asp)
- Il y a également des vidéos sur la taille, tapez « taille plume d'oie » et vous trouverez.
- Pour fabriquer votre encre : [www.enluminures-celtes.com/encre.htm](http://www.enluminures-celtes.com/encre.htm)
- Pour acheter du papier « d'origine » : [www.st-armand.com/Francais/F01-bienvenue.php](http://www.st-armand.com/Francais/F01-bienvenue.php) et vérifier également à : [www.papeteriesaintgilles.com/papeterie-pages/Fr/papeterie-saint-gilles-accueil.html](http://www.papeteriesaintgilles.com/papeterie-pages/Fr/papeterie-saint-gilles-accueil.html) [www.papeteriesaintgilles.com/papeterie-pages/Fr/papeterie-saint-gilles-accueil.html](http://www.papeteriesaintgilles.com/papeterie-pages/Fr/papeterie-saint-gilles-accueil.html)

#### La paléo : un art dépassé?

Les utilisateurs de tablette électronique ont probablement déjà expérimenté la possibilité d'utiliser un outil (un logiciel d'application) de traduction. Vous tapez un mot et le logiciel vous fournit la traduction dans une diversité de langues. Le même outil vous permet, en lieu et place du clavier ou de la voix, de passer par l'intermédiaire du « pad » manuscrit. Les institutions bancaires ont suivi la tendance, des transactions financières authentifiées par une signature étant maintenant possibles. Des logiciels commerciaux de photos font également la reconnaissance de visages.

Donc, dès aujourd'hui, sur des simples appareils dont les capacités de mémoire sont relativement limitées, les technologies actuelles permettent la reconnaissance d'une écriture cursive.

La lecture automatique de documents (LAD)\* permettait, depuis de nombreuses années, la reconnaissance optique de caractères. À l'origine, ce type de reconnaissance automatique des caractères se limitait à des formulaires, ou à des documents imprimés structurés (l'utilisation des fameuses boules OCR (*Optical Character Recognition* [reconnaissance optique de caractère]) sur les machines à écrire des années 1980) et permettait de passer d'un document numérisé à un fichier texte. Cette première étape est maintenant complétée par un « OCR intelligent » appelé ICR (*Intelligent Character Recognition* [reconnaissance intelligente de caractère]) qui permet, grâce à un mécanisme d'apprentissage, de traiter des documents manuscrits.

Maintenant, à titre d'exemple, imaginez, la possibilité de numériser un acte dont on connaît le notaire et la nature (par exemple, un contrat de mariage, ou une donation, un inventaire, etc.), combinée à un lexique des formules utilisées pour ce type d'acte, dotée d'un dictionnaire de noms propres, pourvue d'un répertoire d'abréviations, d'une grammaire d'époque et d'un compendium de graphies typiques du scripteur. Évidemment, les erreurs sont inévitables et une relecture sera nécessaire. Mais les ordinateurs se caractérisent par leur mémoire et ils ont la possibilité de se rappeler leurs erreurs pour en tenir compte dans leurs travaux subséquents. On pourra par la suite produire des index, réaliser des compilations et faire des recherches plus rapidement.

\* Source : Article *Lecture automatique de document* de Wikipédia en français  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Lecture\\_automatique\\_de\\_document](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lecture_automatique_de_document)  
<http://ged.prestataires.com/>